

LE

TESTAMENT DE PIRON,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

par MM. Ferdinand Canglé et Alboise.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le samedi 17 octobre 1835.

PERSONNAGES.	ACTEURS.		PERSONNA	GES.	ACTEURS.
PIRON.	MM.	DORMEUIL.	André GALLET,	correcteur du	
M. DE PRADINAS, capitoul et main-		Mercure de France.		Miles Augustine	
teneur des Jeux Floraux.	SAINVILLE.		ANGÉLIQUE, nièce de Piron.		Clarisse.
Le Chevalier BERTIN, secrétaire p ticulier du Duc de la Vrillière.	par-	Luéritier.	MARGUERITE, vicille gouverns de Piron. FAVART, membre du Caveau.		te Eléonore.
FRÉDÉRIC CAPRON DE PRADINAS neveu du Capitoul.	AS,		LAUJON,	id.	
		Welch ainé	Pannard, fils,	id.	
SOLDATS DU GUET.			Collé neveu,	id.	
Un Commissaire.			Barré,	id.	
GARÇONS RESTAURATEURS.			UN NOTAIRE.		

La scène se passe à Paris dans la maison de Piron.

Le théatre représente un salon d'entrée. Au fond, la porte principale ; à gauche, l'appartement de Piron; à droite, celui de sa nièce.

SCENE I.

ANGÉLIQUE, FRÉDERIC, puis MAR-GUERITE.

ANGÉLIQUE, appelant d'mi-voix. Frédéric! Frédéric! dépêche-toi.

FRÉDÉRIC, sortant de la chambre d'Angélique. Comment, il est déjà neuf heures!

MARGUERITE. Pardine! l'horloge se gène pour ça... Vous croyez donc que la grante aiguille des Petits-Pères va rester là, les bras croisés pendant que vous êtes au lit comme des jeunes mariés d'avant-z-hier.

ANGÉLIQUE. Mais il n'y a pas déjà si longtemps que nous sommes mariés; à peine dix-huit mois.

MARGUERITE. Excusez du peu! vous la faites joliment durcr la lune de miel.

FRÉDÉRIC. Jolie lune de miel, ma foi; ne nous voir qu'à la dérobée!

ANGÉLIQUE. N'oser se parler devant le monde!

FRÉDÉRIC. Ne pas seulement pouvoir sortir ensemble pour aller voir notre jolie petite fille qui est en nourrice à Bercy.

MARGUERITE. J'y vais pour vous et je vous donne de ses nouvelles.

FRÉDÉRIC. Et dire que la contrainte et les alarmes continuelles où nous vivons viennent en partie de l'entêtement de l'oncle d'Angélique.

MARGUERITE. Oui, ce bon M. Piron! le célèbre, le joyeux Piron... Voyons là, une main sur la conscience, mettez-vous un brin à la place d'un vieillard presqu'aveugle, affligé de quatre-vingt-trois ans, ct

.2º ANNÉE.

TOM. IV.

Digitized by Google

qu'on vienne vous dire: votre jolie petite nièce que vous avez élevée, cette jeunesse qu'elle est depuis quinze ans votre société, votre consolation, eh bien! elle va se marier, porter ses affections et ses soins sur un autre!.. vous quitter peut-être!

ANGÉLIQUE. Oh! je ne veux jamais quitter mon bon oncle, à présent surtout que le docteur Bouvard paraît si peu rassuré sur sa santé, qu'il a promis de m'envoyer aujourd'hui une consultation sur le régime à lui faire suivre.

FRÉDÉRIC. Mais tôt ou tard il faut pourtant qu'il apprenne notre mariage.

ANGÉLIQUE. Tu m'effraies.

FRÉDÉRIC. Ecoute, Angélique, je n'ai pas voulu t'en parler, parce que je craignais de t'affliger; mais mon oncle est à Paris depuis quelques jours.

MARGUERITE. Monsieur de Pradinas!.. ce capitoul de Toulouse qu'on dit si original?.. Eh bien! qu'est-ce qu'il vous veut cet homme?

FRÉDÉRIC. Me marier.
ANGÉLIQUE. Te marier!
FRÉDÉRIC. Oui, à sa fille.
ANGÉLIQUE. Ah mon Dieu!

FRÉDÉRIC. S'il n'y avait chez mon oncle que de l'amour-propre blessé, on pourrait parvenir à le calmer, mais sa conduite à mon égard est dictée par une passion qu'on n'étouffe jamais, par l'avarice. Il sait que j'ai hérité de grands biens dont il jouit depuis mon enfance, et c'est pour se les assurer définitivement qu'il veut que j'épouse sa fille.

ANGÉLIQUE. Oh, mon Dieu! comment faire?

MARGUERITE. Chut! on frappe à la porte. LE CAPITOUL, en dehors. Ouvrez, ouvrez. Est-ce qu'il n'y a personne?

FRÉDÉRIC. Dieux! c'est la voix de mon oncle!

marguerite. Retirez-vous, et prudemment sortez par le petit escalier. Dans tous les cas, il n'entrera pas chez monsieur... Je vais ouvrir. (Les jeunes gens sortent. — Marguerite va ouvrir en disant:) Voilà!.. voilà!

SCÈNE II.

MARGUERITE, ANDRÉ, LE CAPITOUL.

ANDRÉ. Entrez, entrez, monsieur le capitoul; avec moi toutes les portes vous seront ouvertes. MARGUERITE, à part. C'est ça l'oncle!..
J'aime pas sa mine; il n'a pas l'air paternel
du tout.

LE CAPITOUL. Est-ce bien ici que demeure le poète Piron, rédacteur en chef du Mercure de France?

MARGUERITE. Oui, c'est ici, neus sommes rédacteurs en chef du Mercure, ce qui nous expose à la visite...

LE CAPITOUL. De bien des sots, des ennuyeux et des imbéciles, n'est-ce pas? je connais ça par moi-même, une fois chez vous ils n'en veulent plus sortir.

Il se jette dans une bergère.

MARGUERITE. Il est sans gêne.

LE CAPITOUL, assis. Et peut-on lui parler au poète Piron?

ANDRÉ. Je vais l'avertir.

MARGUERITE, l'arrétant. Du tout, du tout, monsieur J'ordonne! le poète Piron dort, et je ne lui ferais pas tort de cinq minutes de son sommeil pour tous les capitouls du monde.

LE CAPITOUL. Diable! ma mie... vous ne savez donc pas ce que c'est qu'un capitoul? vous ignorez qu'il est à la fois académicien et magistrat, qu'il peut envoyer un homme à l'immortalité ou à la potence!

MARGUERITE. Tout cela est fort bien, mais je ne réveillerai pas monsieur Piron.

LE CAPITOUL. Mais quand je vous dis que c'est pour une affaire très grave et qui le touche de près.

MARGUERITE. Monsieur a été malade cette nuit et ne se lèvera pas avant midi.

LE CAPITOUL. A midi, dans trois heures. Diable! Je m'en vais alors; mais songez bien à dire au poète Piron que je serai ici à midi... à midi précis, entendez-vous?.. qu'il ne me fasse pas attendre, car il est indécent que le comte de Pradinas, capitoul à Toulouse, mainteneur des jeux floraux, colonel titulaire des dragons de St-Cernin-en-Rouergue, fasse antichambrechez un poète, c'est le monde renversé. Adieu, la bonne... à midi.

Il sort

ANDRÉ. Et moi je vais passer dans le cabinet du patron, et travailler à la copie de ses œuvres complettes.

Il entre dans le cabinet.

SCÈNE III. Marguerite, frédéric, angélique.

MARGUERITE, appelant les jeunes gens. Pst!.. Pst!.. Ils sont partis. (Ils entrent.) Ah! j'ai eu bien du mal, allez! ce 'garnement d'André voulait-il pas le faire entrer; quel mauvais sujet que ce petit-là! et dire que monsieur s'en est coiffé, en a fait son secrétaire, parce qu'il est le fils de défunt cet ivrogne de Gallet, l'épicier chansonnier... Mais je compte bien...

ANGÉLIQUE. Assez, assez, ma bonne, nous avons tout entendu... Frédéric est parti par le petit escalier, et tautôt...

MARGUERITE. Silence, voilà monsieur Piron!

ANGÉLIQUE, courant au-devant de Piron. Comment mon oncle, c'est vous, de si bonne heure.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, PIRON, en déshabille, il s'appuie sur le bras d'ANDRE et entre avec lui.

PIRON. Oui, oui, ma fille.

AIR: Un peu de bien l'emportera.

C'est encor moi, moi de la vie, Vieux débris attendant son tour, Vrai, je crois que la mort m'oublie, Et lorsque je vois chaque jour Tant de jeunes talens s'éteindre, Par la main du trépas glacés, Je me dis : à quoi bon se plaindre? Laissons passer les plus pressés,

DEUXIÈME COUPLET.

Vous qui m'avez montré la route, Collé, Fréron, Gallet, Panard, Là-haut vous murmurez sans doute, Piron est toujours en retard!.. Mais cette fois, c'est pour affaire, Par procédé j'y suis forcé... Je ne puis partir sans Voltaire, Et le coquin n'est pas pressé. Je ne puis partir sans Voltaire. Le vieux coquin n'est pas pressé.

ANGÉLIQUE. Eh bien! mon oncle, comment avez-vous passé la nuit?

PIRON. Hé! hè! comme ci, comme ça... j'ai eu la visite de toutes mes infirmités.

MARGUERITE. Pardine! auriez-vous donc encore la prétention d'employer vos nuits comme il y a cinquante ans; ça serait bien édifiant.

PIRON. Tu crois donc que je ferais bien d'enrayer.

MARGUERITE. Vous feriez bien de dételer !.. ANDRÉ, apart. Conseil de bonne femine.

MARGUERITE, à Piron. Allez, vous n'êtes qu'un vieux débauché, un libertin endurci.

PIRON. Ah! quelle injustice!.. J'écoute tout ce que veus dites!

ANGÉLIQUE. Oui, mon oncle, mais vous n'en faites qu'à votre idée.

MARGUERITE. Témoin le régime que M. Bouvard votre médecin vous a prescrit il y a un mois, avant de partir en voyage.

PIRON. Ah! il est joli le régime! et pectoral surtout.

rai surtout.

AIR de Jean Monnet.

Quitter Peris pour se rendre Dans quelque pays de loups, Cultiver comme Sylvandre Et les vertus et les choux; Du bedeau, du curé Faire enfin sa compagnie, Ce n'est point passer sa vie. C'est tout vif être enterré.

DEUXIÈME COUPLET.

On ordonne que je mouille Dorénavant mon gosier Du nectar de la grenouille Et du bouillon de pompier. Comme un canard chôyé Boire l'eau jusqu'à la lie, Ce n'est point passer la vie, C'est tout vif être noyé!

ANGÉLIQUE. Cependant... mon oncie...
PIRON. Cependant... ma nièce... tu vas
me laisser tranquille et me faire le plaisir
de t'en aller... N'as-tu pas à dessiner?

ANGÉLIQUE. Pourquoi me dites - vous cela?

PIRON. Parce queton professeur de dessin, M. Frédéric Capron, paraît te donner des soins assidus, très assidus... Je suis sûr que tes progrès seront très rapides... Je me suis même laissé dire que déjà tu faisais admirablement... les yeux.

ANGÉLIQUE. Je ne comprends pas.

PIRON. C'est bon!... c'est bon... Si j'ai la vue basse j'ai l'oreille fine, et plus tard je me ferai comprendre; mais maintenant laisse-moi avec André. (Angélique sort.) Et toi, Marguerite va chercher mon dé-jeuner.

manguerite. Votre déjeuner... il sera bientôt prêt... Je l'ai commandé chez l'appothicaire.

PIRON. Encore des drogues! je ne les prendrai pas...

MARGUERITE. Vous les prendrez...

PIRON. C'est ce que nous verrons...

MARGUERITE. Oui, que vous les prendrez...

Elles sortent toutes deux.

piron, d André. Cette vicille Bohémienne-là, est plus maîtresse que moi ici! MARGUERITE, retenant sur ses pas. Et que vous les prendrez...

PIRON, en colere. Ah! c'est trop fort!..

veux-tu bien...

Marguerite sort.

SCENE V.

PIRON, ANDRÉ.

ANDRÉ. Elle est comme ça... encore ce matin, elle m'a empêché de faire entrer chez vous...

PIRON. Qui donc?

ANDRÉ. Ce Capitoul de Toulouse, que M. Bertin vous a présenté avant hier au

café Procope...

PIRON. Ah! le fameux comte de Pradinas, si célèbre à Toulouse, pour s'être reconnu trait pour trait dans Harpagnon, et avoir lancé un mandat d'amener, contre feu Molière...

ANDRÉ. Précisément... il paraît qu'il a un secret à vous révéler!

PIRON. Je le connais son secret... il veut savoir, à tout prix, le nom de l'auteur qui a envoyé au *Mercure de France* une pièce de vers sur son désagrément avec feu Molière.

ANDRÉ. Quelle pièce de vers.

PIRON. Oui... cette plate rapsodie qui se termine ainsi...

- · D'après ce fait il est certain,
- Qu'on marche dans les bonnes voies
- « Au Capitole Toulousain
- « Comme au Capitole Romain,
- On a soin de placer des oies!

ANDRÉ. Comment? vous trouvez ces vers mauvais, par exemple...

PIRON. Oui, je les trouve mauvais, pitoyables! parce que tu en es l'auteur, parce que je t'ai désendu d'écrire, parce que je ne veux pas que tu sasses comme ton père, mon vieil ami Gallet, de jolies chansons et de mauvaises assaires, parce que ta pauvre mère, qui n'existe depuis tant d'années qu'à l'aide d'une pension du roi, a besoin de ton travail, parce que je veux que tu restes imprimeur pour reproduire les sottises de nos grands génies et non pas pour en saire à ton compte.

ANDRÉ. Vous avez beau dire, si à trente ans je ne fais pas partie de l'Académie, je me brûle la cervelle.

PIRON. Tais toi donc, cerveau brûlé; mais voyons... où en sommes-nous du Mercure? le numéro est-il complet pour demain?

ANDRÉ. Il manque les vers qu'avait promis M. de Champfort...

PIRON. Ils seront restés au fond de quelque bouteille...

ANDRÉ. Si vous ne m'aviez pas défendu le culte des Muses, j'aurais rempli la lacune, mais vous les ferez mieux vous-même...

PIRON. Moi? oh! non... maintenant je n'improvise plus... il y a cinquante ans je composais mon journal dans une nuit, et je ne faisais pas que ça; mais j'étais entouré par de nombreux et joyeux collaborateurs, aujourd'hui, je n'ai plus personne... mes contemporains ont passé et je suis resté debout... de tous ceux dont j'ai partagé la gloire et les joies, de tous ceux qui m'ont aimé, il ne reste plus que Voltaire qui ne peut pas me sentir, et je suis scul au milieu d'une génération nouvelle qui n'a pour moi que du respect, tant de respect que pour un rien elle me placerait à la galerie des antiques.

ANDRÉ. Ah! M. Piron... PIRON. Non, c'est la vérité.

Air : Je tiens mon air villagcois.

Pauvre vieillard, le plaisir m'abandonne, De mon émoi se rit dame Vénus! Loin de chez moi Bacchus roule sa tonne, Chez les vivans on ne me compte plus.

CHOEUR, derrière le théâtre.

Air: Sans un petit brin d'amour.

Pour un temple sans façon
Qu'on édifie
A la folie!
Nous cherchons un gai patron
Et nous venons tous chez Piron!

PIRON Qu'est-ce que j'entends? ANDRÉ. Il m'a semblé que votre nom... PIRON. Tu te trompes...

Air de Louis XI.

Dans les refrains, dans la joie on m'oublie, A moi qui pense? et de moi qui s'enquiert... Je ne vis pas... mais j'assiste à la vie, A son banquet je n'ai plus mon couvert.

André court ouvrir la porte et sort.

SCÈNE VI.

PIRON, BERTIN, FRANÇOIS, COLLÉ nereu, FAVART, LAUJON, BARRÉ, PANARD fils, ANDRÉ.

CHOEUR, entrant.

Air: Sans un petit brin d'amour. Pour un temple sans façon, Qu'on édifie, etc.

PIRON, se levant. Je ne me trompais pas... c'est à moi qu'on s'adresse... Oh! venez, venez mes enfans... mais quelle est donc cette brillante jeunesse. qui m'entoure?

BERTIN. Comment, vous ne me reconnaissez pas.

PIRON. Eh! si fait... c'est le chevalier Bertin; poète aimable et secrétaire de notre ministre inamovible le duc de la Vrillière; mais ces messieurs qui vous accompagnent?

BERTIN. Les auriez-vous oubliés.. cependant vous les avez vus bien petits, c'est le fils de Panard, le neveu de Collé, c'est Laujon, c'est Favart, dont vous avez encouragé les premiers essais.

PIRON. leur prenant les mains. O mes amis! si vous saviez le bonheur que j'ai à vous voir dans ce moment... mais venez, approchez-vous!..

Air : Vaud. do l'Anonyme.

Plus près enfans! plus près que je vous serre, Réchaussez-moi; déjà votre gaîté
A coloré, ce front octogénaire;
J'étais éteint, je suis ressucité.
L'arbre mourant, quand sous sa vieille écorce,
La jeune gresse a porté sa chaleur.
Retrouve encore et la sève et la force,
Et peut produire une dernière sleur
L'arbre mourant a retrouvé sa force
Il peut produire une dernière fleur.

BERTIN. Que dites-vous? c'est nous au contraire, qui venons nous inspirer à votre inépuisable gaîté.

PIRON. Mais quel est donc le motif qui vous amène?

BERTIN. Nous avons résolu de rétablir la société du caveau, éteinte depuis tant d'années.

PIRON. Oh! la bonne idée... bravo! mes enfans! réédifiez cette joycuse société et appelez-là, le caveau moderne.

BERTIN. C'est cela l le caveau moderne, et puisse-t-il approcher un peu de l'ancien...

PIRON. Il le surpassera, si vous savez comme vos anciens conserver votre insouciance, bannir la jalousie et surtout garder votre indépendance.

Air du Refrain des ouvriers. (d'Edouard Brugnières.)

Chantez, chantez vous avez vingt ans Vos devanciers ont fini leur temps,

A vous la folie

Le monde et la vie.

Chantez, chantez vous avez vingt ans.

CHOEUB.

Chantons, nous avons vingt ans Nos devanciers ont fini, etc.

A nous la folie
Le monde et la vie.
Chantons, (bis.) nous avons vingt ans.

PIRON.

Mais que par la ville,
Le couplet futile
Soit une arme utile
Féconde en leçons!
Car sans exigeance
Avec la puissance,
Que veut-on en France?
Du pain! des chansons,

Chantez, etc.

CHOEUR.

Chantons, etc.

PIRON.
Guerre à l'arbitraire
D'un refrain sévère,
La pointe légère;
Vaut le fer des lois.
Nul rempart n'en couvre
Pour elle tout s'ouvre,
Ses traits jusqu'au Louvre,

Chanter, etc.

CHOEUR.

Vont frapper les rois!

Chantons, etc.

PIRON.

Dans ces temps austères,
Au fond des affaires;
On ne trouve guères
Que des sacs d'écus!
Voilà sans reproches,
Pourquoi dans nos poches
Dans nos pauvres poches
On n'en trouve plus!

Chantez, etc.

CHOEUR.

Chantons, etc.
BERTIN. Eh bien! M. Piron... nous venons vous prier d'accepter la présidence de
notre nouvelle société.

PIRON. Moi votre président!.. Est-ca

que j'ai la force de dominer une assemblée

aussi pétulante?

BERTIN. Oh!.. nous serons bicn sages...
PIRON. Non, non... ce serait contraire
au réglement, et je ne voudrais pas que
pour moi... Diable!.. le réglement...

TOUS. Nous ferons tout oe que vous vou-

drez.

PIRON. Mais je ne suis plus ingambe...

je me déplace difficilement.

BERTIN. Nous avons prévu cet obstacle, et si vous le permettez... aujourd'hui même, à deux heures... nous ferons ici, chez vous, l'inauguration du Caveau, dans un repas servi par le fils de Landel, votre ancien cuisinier... qu'avez-vous à dire?

PIRON. Eh quoi... vous voulez... je ne sais pas si je dois accepter... j'ai peur qu'on ne me gronde...

SCÈNE VII.

Les Mêmes, MARGUERITE, des paniers sous le bras et entrant vivement.

MARGUERITE. Me voilà... me voilà!..
PIRON, tâtant un panier. Qu'est-ce que
tu m'apportes donc là?

MARGUERITE. Des fioles... votre régime. PIRON, tâtant l'autre panier. Et là?..

BERTIN. Des bouteilles... du vin... ce qu'il faut que vous preniez.

MARGUERITE. Ce qu'il faut que vous ne preniez pas.

PIRON. Et qui donc s'est permis de m'en-

MARGUERITE, Les fioles ?.. l'apothicaire de M. Bouvard.

PIRON. Non... le vin?

BERTIN. Mon noble patron, le duc de la Vrillière?

PIRON. Le duc de la Vrillière?.. je croyais que ses cadeaux ne consistaient qu'en lettres de cachet en blanc, qu'il adressait à ses amis, pour leur procurer l'agrément de faire coffrer ceux qui les gênent.

BERTIN. Ordinairement... mais il sait que vous préférez l'Aï mousseux.

MARGUERITE. J'espère bien qu'il n'en boira pas (Elle montre les fioles.) Voici les bouteilles qu'il lui fant.

BERTIN, motnrant le vin. Du tout!.. ce sont celles-ci...

PIRON. Ah! ça... me voilà comme l'âne entre deux...

MARGUERITE. Prenex ma tisane de patience.

BERTIN. Prenezma tisane de Champagne. PIRON. Une minute... laissez - moi le temps de me reconnaître... MARGUERITE. Eh bien?

BERTIN. Eh bien?..

PIRON. Eh bien!.. le sort en est jeté... il ne sera pas dit qu'au dernier moment Piron aura démenti toute sa vie!..

Air : Chacun son goût, son agrément. (De Festeau).

Julep,

Apozème et salep, Sucs damnables

A tous les diables

A tous les diables
Aucun n'est dignus intrare

In nostro docto corpore.

Vite, vite, vite, faites-les

Disparaître. Par la fenêtre

Vite, vite, jetez-les;

La Faculté peut courir après!..

Tous les jeunes gens saisissent les fieles et les dragues et les jettent successivement par la fenêtre en chartant:

CHOEUR.

Vite, vite, vite, faisons-les Disparaître Par la fenêtre; Vite, vite, jetons-les, La Faculté peut courir après.

MARGUERITE. Est-il Dieu possible...
Vous voulez donc vous tuer.
PIRON. Laisse donc!..

Suite de l'air.

Long-temps souffrir, quelle folie! Amis, est-ce vivre long-temps? C'est le plaisir qui fait la vie, Ce n'est pas le nombre des ana! Mettez-moi donc ce vin au frais,

Et que la mousse Sous le pouce

Jaillisse ce soir à longs traits, Quand je devrais mourir après.

Verse, verse, ô gai patron Dans une heure

En cette demeure, Sera le refrain que tout luron Viendra répéter devant Piron,

CHOEUR.

Verse, verse, verse, ô gai patron,
Dans une heure
En cette demeure,
Sera le refrain que tout Juron
Viendra répéter devant Piron.

Ils sorient.

SCÈNE VIII.

PIRON, dans son fauteuit, puis ANDRÉ.

PIRON, riant aux éclats. Ah! ah! ah! ah!. Encore un jour de bonheur...

ANDRÉ, entrant sur la pointe du pied, et s'avançant mysterieusement. Vous êtes seul, monsieur Piron?..

PIRON. Tu le vois bien...

ANDRÉ. C'est que je vous apporte vos épreuves..

PIRON. Eh bien! poses-les là.

ANDRÉ. Et une lettre qu'on vient de me remettre pour vous.

PIRON. Pour moi? voyons.

ANDRÉ, lisant. A mademoiselle... Ah! je me suis trompé, c'est pour mademoiselle votre nièce.

PIRON. Pour ma nièce, qui peut donc lui écrire... lis bien vite.

ANDRÉ. Est-ce que je puis me permettre de décacheter... il y a pour elle seule.

PIRON. Raison de plus... un billet doux peut - être... donne... (Il flaire la lettre) parbleu, il sent l'ambre...

ANDRÉ, Flairant à son tour. Vous trouvez... Je crois plutôt qu'il sent la pharma-

PIROL N'importe, mes doutes vont donc s'éclaircir... depuis long-temps je m'aperçois que les visites du maître de dessin sont plus fréquentes qu'on ne veut bien le dire... mes mauvais yeux m'empêchent de le voir entrer dans la maison, mais je le reconnais au bruit de ses pas... il marche toujours sur la pointe du pied, et ça fait : kouïk, kouïk, kouïk... dépêchetoi donc de me lire...

ANDRÉ. M'y voici... « Mademoiselle, » obligé de suivre la cour à Rambouillet, je » prends le parti de vous écrire ce que j'au-» rais préféré vous dire de vive voix...

PIRON. Il suit la cour à Rambouillet?.. ANDRÉ, continuant. « En quatre lignes, » voici mon avis; avec de grands soins un » régime sevère cela peut encore aller quel-• que temps.»

PIRON. Hein! il y a cela?..

ANDRÉ. Parole d'honneur... un drôle d'amour qui peut aller encore quelque temps avec un régime sévère... comprenez-vous?

PIRON, inquiet. Je le crains... va toujours...

ANDRÉ, lisant. « Je pense donc , mademoiselle, que le moindre excès, la moin-» émotion peuvent être funestes à votre on-»cle, croyez-en la vieille expérience de »Bouvard»...Bouvard, le médecin du Roi.

PIRON. C'est une consultation dans toutes les règles...

ANDRÉ. Ah! monsieur Piron, qu'ai-je fait..., je ne me pardonnerai jamais...

PIRON. De m'avoir annoncé que j'allais... vas, j'étais sûr que je finirais par là.

ANDRÉ. Mais le moindre excès, dit monsieur Bouvard, et vous venez d'accepter le repas des membres du Caveau ?.. je cours le• prévenir...

PIRON. Je te le défends... Veux-tu bien

rester...

ANDRÉ. Mais s'il arrivait un malheur... PIRON. Eh bien! quand cela serait... va mon enfant, pour ce qui me reste de moimême, ce serait bien de l'amour-propre d'y tenir encore.

Air : En amour comme en amitié.

Ce monde que je ne vois plus. En leperdant, je perds bien peu de choses, Depuis long-temps, ô regrets superflus... Mes jours sont sans soleil, et mes étés sans roses!

Ah! lorsque la clarté nous fuit Lorsqu'à nos yeux la lumière est ravie. Pour le tombeau quitter la vie Ce n'est plus que changer de nuit, Oui, c'est passer de la nuit à la nuit!

ANDRÉ. Que dites-vous, monsieur Piron... votre tête, votre cœur ne sont-ils pas toujours jeunes?

PIRON. Oui, c'est un peu de verdure... quelques fleurs jetées sur des ruines. Allons, achève de me lire cette lettre, je veux savoir au juste où j'en suis avec la méde-

ANDRÉ. Je n'en ai pas la force...

PIRON. Je t'en prie! je te le demande comme un service..

ANDRÉ, lisant. « Croyez-en la vieille ex-»périence de Bouvard, et cachez-lui plus » soigneusement encore le mariage secret et l'existence de votre enfant!

PIRON. Mariée! ma nièce mariée! et à qui, mon dieu l

ANDRÉ. La lettre ne le dit pas...

PIRON. Mariée! sans mon aveu, ah! j'étais bien fou aussi de penser que l'amitié d'un vieillard suffirait à un cœur de seize ans, que la surveillance d'un aveugle tromperait la ruse d'une jeune fille.

ANDRN. Monsieur, voici mademoiselle

Angélique...

PIRON. C'est bien... laisse-nous (André sort. - Piron seul un moment.) Que lui dire?.. éclater... oh ! non... du calme... si j'en ai la force...

SCENE IX.

PIRON, ANGÉLIQUE.

PIRON. Ah! c'est toi? Angélique!.. tant mieux, j'ai à t'apprendre une nouvelle qui te fera plaisir?

ANGÉLIQUE. A moi, mon oncle.

PIRON. Oui, mon ensant, pour la première sois je cède aux conseils de la médecine. Décidément je me retire à Dijon, je vais respirer l'air natal... à perpétuité.

ANGÉLIQUE, d part. Ciel! m'éloigner de Frédéric?.. (Haut.) Comment, mon oncle, vous vous décidez à quitter Paris, vous?.. Est-ce bien sérieux.

PIRON. Oui, ce soir je termine ma carrière d'écrivain, je vais mourir pour les libraires, les journalistes et le théâtre..... demain j'existerai encore, comme contribuable, mais la postérité aura commencé pour le poète!

ANGÉLIQUE. Mais mon oncle, ce projet est bien différent de celui que vous for-

miez encore ce matin...

PIRON. C'est vrai! mais ce matin j'étais un jeune fou... la tête mûrit avec l'âge...

ANGÉLIQUE. Avez-vous bien résléchi... les satigues du voyage... le changement total de vos habitudes, l'ennui peut-être...

PIRON. Ah! çà, ah l çà, on dirait que ce voyage te déplaît.

ANGÉLIQUE. A moi!

PIRON. D'ailleurs, tu as dix-huit ans, à ton âge on est environné d'écueils, et j'ai de trop mauvais yeux pour...

Ici Frédéric paraît mystérieusement dans le fond de l'appartement. Angélique fait signe à Frédéde se taire.

SCÈNE X.

PIRON, ANGÉLIQUE, FRÉDÉRIC.

PIRON, à part. Kouik! kouik! kouik! voilà les escarpins qui chantent... c'est mon habitué (Haut.) taut mieux... je ne suis pas fâché qu'il entende.

ANGÉLIQUE Vous disiez, mon oncle?..

PIRON. Je disais... que pour t'assurer un sort, un avenir, j'ai jeté les yeux sur un de mes compatriotes, riche propriétaire de Dijon... un charmant garçon et mon camarade de collège.

ANGÉLIQUE. Comment un mari octogénaire!..

PIRON. Hé! hé! ce n'est pas à dédaigner pour une jeune fille... D'abord on est plus tôt veuve.

ANGÉLIQUE. Vous avez beau dire, mon oncle, je n'épouserai jamais votre camarade de classe...

PIRON. C'est ce que nous verrons. . à Dijon!..

ANGÉLIQUE. Comment, mon oncle, yous persistez?

PIRON. Ma résolution est irrévocable!

et je suis étonné, Angélique, de votre résistance. Hésiter encore, serait me faire douter de votre tendresse et de votre cœur; songez que, depuis quinze ans, toutes mes affections, tout l'avenir d'un vieillard, tout son bonheur reposent sur vous, je suis devenu votre second père, et pour suivre son père une fille doit tout quitter.

ANGÉLIQUE. Mon oncle!

PIRON. Je le répète, pour suivre son père une fille doit tout quitter; il n'est qu'une scule circonstance qui pourrait l'en empêcher, c'est un mari, ce sont des enfants qui réclameraient ses soins.

ANGÉLIQUE. Quoi! dans cette situation.
PIRON.Je t'excuserais! mais nous n'en sommes pas là, Dieu merci; tun'aurais pas commis la faute de te marier à mon insu, d'épouser secrètement quelque mauvais sujet, quelque libertin; car il n'y a que ceux-là qui n'osent se présenter dans une famille.

FRÉDÉRIC, d part. Ciel!

PIRON. Il n'y a que ceux-là, te dis-je, qui puissent abuser de l'inexpérience d'une jeune fille pour l'entraîner à une union qu'ils ne reconnaîtront peut-être plus quand il faudra la rendre publique.

FRÉDÉRIC, s'avançant. Monsieur Piron,

je suis un homme d'honneur.

PIRON. Allons donc, allons donc; on a bien de la peine à leur arracher un aven!

ANGÉLIQUE. Quoi! vous saviez...

PIRON. De ce matin seulement, car je
ne me doutais pas que ma nièce pût à ce
point trahir ma confiance; j'espérais que,

jusqu'à mes derniers jours, elle ne vivrait que pour moi, que vous auriez la patience d'attendre la fin d'un vieillard. Oh! vous

n'auriez pas attendu long-temps.

ANGÉLIQUE. Comment!

PIRON. En voilà l'avis officiel...

ANGÉLIQUE. Que vois-je!
PIRON. Première sommation...sans frais

signée Bouvard.

ANGÉLIQUE, lisant. « Je pense donc que » le moindre excès...

FRÉDÉRIC, lisant. «La moindre émotion » pourraient être funestes à votre oncle. » Qu'avons-nous fait?

ANGÉLIQUE. Et j'aurais pu être cause...
ANGÉLIQUE et FRÉDÉRIG. Oh! pardonnez-moi, par ionnez-moi!

PIRON. Oui, mes enfants, je vous pardonne; car ma scule punition était de vous montrer cette lettre... Mais il faut se hâter de rendre publique cette union... il faut qu'aujourd'hui même...

FRÉDÉRIC. Hélas!.. monsieur, je ne le

puis encore...

PIRON. Que dites-vous?

FRÉDÉRIC. Orphelin et âgé de vingtquatre ans seulement, je suis sous la tutelle d'un oncle qui veut me marier à sa fille pour conserver l'administration de mes biens...

PIRON. Quel est le nom de cet oncle?.. FRÉDÉRIC. Vous le connaissez... c'est le

comte Capron de Pradinas.

PIRON. Le Capitoul!.. lui que j'ai resusé de voir aujourd'hui...

FRÉDÉRIC. Lui-même!..

PIRON. Et que peut-il? que voudra-t-il faire?

FRÉDÉRIC. Je n'ose rien espérer de lui. PIRON. Rien... Mais ne pouvez - vous, vous-même...

FRÉDÉRIC. Les lois me condamnent...

PIRON. Cependant, monsieur; cet enfant!.. cet enfant!.. mais ma nièce est donc perdue?..

SCENE XI.

Les Mêmes, ANDRÉ.

ANDRÉ. Monsieur, monsieur, voici le comte de Pradinas. Il est en bas dans son carosse et il a l'air encore plus en colère que ce matin.

FRÉDÉRIC. Plus d'espoir!

ANDRÉ, à Piron. Dites donc, si ça vous fâche de le recevoir, je vas lui sermer la porte au nez; ça nous en débarrassera...

PIRON. Gardes-t'en bien; il faut avoir pour lui les plus grands égards. Vous, mes enfans, rentrez, laissez-moi seul soutenir le premier choc. Ils sortent tous excepté Piron.

SCENE XII.

PIRON, puis LE CAPITOUL.

PIRON, seul un moment. Allons, un dernier assaut...

Le Capitoul entre et salue.

PIRON, se promenant sans voir le Capitoul Quelle situation embarrassante!.. un jeune homme, un mineur se marier à l'insu de son tuteur.

LE CAPITOUL, id. Ah! j'y suis... il travaille, il fait une pièce de comédie... c'est bien d'un poète.

PIRON, id. Que va dire la famille?... quel sera le dénoûment de tout ceci?..

LE CAPITOUL, s'avançant. Charmant, charmant! plein d'intérêt!..

piron. Comment, monsieur de Pradinas, vous êtiez lâ... vous avez entendu?

LE CAPITOUL. Je vous en fais mon compliment. Je la trouve fort intéressante, cette petite comédie...

PIRON. Quelle comédie?

LE CAPITOUL. Eh! celle dont vous faisiez là, le plan tout haut!.. Il paraîtrait que c'est votre dénoûment qui vous manque?.. je vais vous le donner...

PIRON, d part. Plaisante-t-il... ou est-il

LE CAPITOUL. Ecoutez bien... Le tuteur stipulant pour son pupille fait casser le mariage, envoie le jeune séducteur à Saint-Lazare et la femme à la Salpêtrière...

PIRON. Quoi, monsieur... c'est là laloi?.. LE CAPITOUL. Textuelle et précise... il y a vingt arrêts rendus dans une espèce

pareille...

PIRON, d part. Oh! les malheureux!.. qu'ont-ils fait? (Haut.) Mais c'est que... voyez-vous... ma pièce exige (Avec hésitation.) un dénoument heureux...

LE CAPITOUL. Un dénoûment heureux, c'est encore plus simple!..

PIRON. En vérité?..

LE CAPITOUL. Faites tout bonnement de votre amoureux précoce, un soldat ou un officier... on n'aura plus rien à lui dire...

PIRON. On n'aura plus rien à lui dire?.

LE CAPITOUL. Sans doute, des qu'il a l'épaulette, un mineur n'est-il pas émancipé de plein droit...

PIRON. En êtes-vous bien sûr?..

LE CAPITOUL. Je connais ça à fond, je suis colonel...

PIRON. Vous êtes colonel?

vous entendez bien... que je ne me mêle pas de mon régiment, puisque j'ai donné dans la robe... mais je touche les revenus de mes compagnies, et je vends les brevets...

PIRON. Mais si je vous disais que tout ceci loin d'être une comédie, comme vous l'avez cru, est une chose réelle qui regarde ma nièce!

LE CAPITOUL. Je vous répondrais que le moyen indiqué est bon et qu'il faut en user? Vous avez besoin d'un brevet de sous-lieutenant? je vous le donne, pour rien...douze mille livres...

PIRON. Douze mille livres?.. ça ne se trouve pas sous le pied... d'un poète!

LE CAPITOUL. Asors n'en parsons plus! rien pour rien dans ce monde, c'est mon système... A mon tour. Causons de mon affaire...J'espère que vous allez m'apprendre le nom du pied-plat qui s'est permis de me chansonner dans le dernier numéro de votre Mercure de France!

PIRON. Volontiers! (A part.) Il y viendra... (Haut.) Mais pourquoi tenez-vous tant à connaître?

LE CAPITOUL. Pourquoi j'y tiens? parce que, grace à ses vers, je suis devenu la fable de la cour et de la ville, parce qu'on répète partout sur mon passage:

« Au Capitole toulousain « On a soin de placer les oies. »

Parce que monsieur le chancelier a daigné me dire : « Je ne peux pas nommer au par-» lement un président qui va devenir le but » de tous les quolibets. »

PIRON. Pourquoi diable aussi voulez-

vous être magistrat?

LE CAPITOUL. Pourquoi je veux...parce que j'ai acheté ma charge de président à mortier, cent mille écus... et que si d'ici à demain ma nomination n'est pas ratifiée par le roi, je perds cinquante mille livres de dédit...

PIRON. Et moi, si je trahis l'anonyme, je perds (Apart.) voyons, qu'est-ce que je perds (Haut.) ma pension sur le Mercure de

France!

LE CAPITOUL. Comment cela?

PIRON. Nos statuts sont formels... aussi je vous répéterai votre aphorisme : rien pour rien! c'est mon systême...et cœtera... je suis donc votre très humble serviteur. Fausse sortie.

LE CAPITOUL. Un moment! un moment! poète généreux, vous voulez donc que je perde cinquante mille livres.

piron. Infortuné millionnaire, vous voulez donc que je perde ma pension au

journal...

LE CAPITOUL. Allons! puisqu'il le faut absolument, je vais vous signer votre brevet... mais donnant donnant! le nom de l'auteur? (Rires au dehors.) Qu'est-ce que cela?

PIRON. Les membres du caveau! je les avais oubliés! justement l'auteur que vous cherchez est parmi eux... dans un instant, je vous le ferai connaître...

LE CAPITOUL. Parmi eux... marché fait, je vais signer votre brevet! (A part.) heureusement j'ai fait prévenir le commissaire.
Il s'assied à une table.

PIRON. Et moi, je cours vers mes enfans. Il entre dans son cabinet, le Capitoul remet un mot de lettre à son domestique.

SCENE XIII.

BERTIN, COLLÉ, PANARD fils, LAU-JON, FAVART, BARRÉ, et les autres Membres du Caveau, Landel le Restaurateur, apportant une table.

BERTIN.

Air: Sans un petit brin d'amour.

Pour un temple sans façon, etc.

CHOEUR.

Oui, ce temple sans façon Cet asile de la folie, Aura pour joyeux patron Le bienheureux Piron.

BERTIN. Bien! Landel... placez là cette table... honsoir, messieurs... Je ne suis pas en retard, tant mieux! on m'a retenu dans le cabinet du ministre, pour expédier une botte de lettres de cachet en blanc, j'ai cru que ça n'en finirait pas. (Apercevant le Capitoul.) Eh! c'est M. le comte de Pradinas?

Il le salue.

LE CAPITOUL, après avoir salué Bertin. Enchanté monsieur le chevalier. (A part.) Si je pouvais savoir lequel de ces gaillardslà.

BERTIN, bas aux autres. C'est l'homme aux oies... nous allons rire... mais voici Piron.

Ils se rangent tous.

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, PIRON, ANGÉLIQUE, MARGUERITE.

CHOEUR.

Air: L'or est uns chimère.

Montrons ce soir la jeunesse,
Avec joie et liberté,
Trinquant près de la vieillesse:
Reine encor par la gaîté.

TOUS.

REPRISE DU CHOEUR.

Montrons ce soir la jeunesse, etc.

LE CAPITOUL. bas d Piron. Voilà le

LE CAPITOUL, bas d Piron. Voilà le brevet, et mon homme?

PIRON. Soyez tranquille, et mettez-vous à table.

Tous. Le dîner... le dîner!..

BERTIN, faisant avancer la table. Le voicil à table!..

Tous. En place, en place!

MARGUERITE. Monsieur, voici votre notaire?

Tous. Un notaire?

PIRON. Messieurs, remplissez vos verres et écoutez-moi! un démon jaloux de l'avenir du caveau a voulu s'opposer à notre joyeuse réunion...

BERTIN. Et quel est ce diable incarné? PIRON. La médecine... elle prétend que ce dîner sera pour moi la goguette des adieux, le vin de l'étrier, le chant du cygne...

BERTIN. Allons donc, quelle sottise!
PIRON. C'est possible! mais de peur
qu'elle n'ait raison..... j'ai résolu au lieu
d'une chanson de vous donner mon testament.

BERTIN. Comment, avant diner?
PIRON. Oui, oui, ces choses-là se font
mieux à jeun...

TOUS. Comment vous voulez?

PIRON, fait signe de se taire. — Il s'assied dans un fauteuil au milieu d'eux.

Testament d'Alexis Piron, dédié au Caveau moderne.

Il déclame.

■ Je veux qu'après ma mort... »

LE CAPITOUL, se levant. Hein! qu'est-ce que vous dites i un testament en vers?

PIRON. L'aimez-vous mieux en chansons... soit!

Air: Vot' caporal a fait sa ronde.
Voici mes volontés dernières
Que je vais fredonner ici,
Et dicter par devant notaires
Et douze bouteilles d'AI;
D'abord... sur la marionette,
Quand les rideaux se tiréront.

(Parle.) N'allez pas vous noyer de larmes, au contraire... rassurez-vous... je serai très heureux là-haut! ayant eu le bonheur de me marier deux fois, j'irai droit en Paradis, car deux purgatoires valent un enfer.

Tous, choquant les verres.

Bon! bon! Mettons la douleur en goguette C'est le testament de Piron.

PIRON.

Même air.

D'une sculpture mensongère, Redoutant le grotesque abus, De peur qu'on barbouille ma pierre De cinquante francs de vertus, De peur que sur mon cénotaphe De moi l'on ne fasse un Caton.

(Parlé.) J'ai eu soin de composer moi-même ce que je veux qu'on y grave...

Ci-git qui ne voulut rien être,
Homme des champs, soldat, valet ni maître
Et vécut nul, en quoi, certe, il fit bien;
Car après tout bien fou qui se propose,
Venu de rien et revenant à rien,
D'être en passant ici-bas quelque chose.
Cit-git Piron, qui ne fot rien
Pas même académicien!

(Parlé.) Cela vaudra mieux pour ma mémoire que tous les éloges publics que l'on pourrait faire de moi dans les académies et dans les lycées, car la tribune où les orateurs se succèdent m'a toujours fait l'effet d'un puits, à mesure qu'un seau descend, l'autre monte.

TOUS.

Suite de l'air.

Bon! bon!

Qu'on enregistre l'épitaphe Dans le testament de Piron.

PIRON.

Même air.

De mes biens la part est petite, L'inventaire n'en est pas long; Mais c'est égal j'en deshérite Et prive Angélique Piron.

Mouvement général d'étonnement.

Puis pour la punir je les laisse A ma nièce femme Capron!

LE CAPITOUL. Femme Capron!
PIRON. Capron de Pradinas!
LE CAPITOUL. Frédéric, mon neven?
PIRON. Lui-même.
BERTIN. Et c'est vons qui fever les fac

BERTIN. Et e'est vous qui ferez les frais de la noce!

LE CAPITOUL. C'est un guet-à-pens!

TOUS.

Suite de l'air.

Bon, bon; Voilà comme on dote une nièce Dans le testament de Piron.

LE CAPITOUL. Quelle infamie ! mon neveu marié... sans mon consentement...

PIRON. Comme ma nièce. Ce n'est pas ma faute; j'ai fait ce que j'ai pu pour l'empêcher, j'ai voulu lutter contre l'amour... un aveugle a battu l'autre.

LE CAPITOUL. Ce mariage est nul, de nullité radicale... je saurai bien...

PIRON. Envoyer le mineur à Saint-Lazare, et la femme à la salpêtrière.

LE CAPITOUL. Ils y coucheront ce soir, je cours chercher mon neveu, et nous verrons si un enfant en tutelle comme Frédéric Capron...

SCENB XV.

Les Mêmes, FREDERIC.

FRÉDÉRIC, en costume de dragon. Présent, mon colonel...

TOUS, riant. Ah, ah, ah, ah!

LE CAPITOUL. C'est une atrocité, il y a en rapt, vol... séduction, tentation, capta-

tion, et suggestion... je poursuivrai Fré-

PIRON, riant. Ah, ah, ah! vous avez donc oublié les lois, monsieur, un mineur est émancipé de plein droit... quand...

LE CAPITOUL. Ah! vous le prenez sur co ton? mais aux termes de notre marché, vous me devez le nom de l'auteur : c'est sur lui que retombera toute ma colère?

Il court à la porte et sort.

PIRON. Que signifie?

LE CAPITOUL, d la fenêtre. A moi, mes-

ANDRÉ. Si vous me nommez, je suis conduit à la Bastille! et ma pauvre mère perdra sa pension du roi.

PIRON. Tais-toi, tais-toi!

SCENE XVI.

Les Mêmes, LE COMMISSAIRE, Soldats du Guet.

LE CAPITOUL, au commissaire. Monsieur le commissaire, faites votre devoir! (A Piron.) Nommez-moi cet insolent!

PIRÓN. Il est devant vos yeux.

LE CAPITOUL. Vous! j'en suis enchanté! et vous allez payer pour tous, car, je suis porteur d'une lettre de cachet en blanc... le temps d'y mettre votre nom... (il écrit.) à la Bastille! à la Bastille!

TOUS, avec indignation. A la Bastille!

PIRON, les arrêtant. Mes enfans, soyez
glorieux comme moi de la faveur dont on
m'honore... je vais mourir dans un château royal... je finis comme Voltaire a

commencé... Partons...

BERTIN. Un moment!.. (Au Capitoul.)
Monsieur le Capitoul... je suis le secrétaire de M. le duc de La Vrillière, grace à la générosité de mon noble patron, ainsi que vous, j'ai toujours sur moi une lettre de cachet... en blanc, le temps d'y mettre votr nom...

Il écrit.

LE CAPITOUL. C'est abominable!..
PIRON, au Capitoul. Voulez-vous accepter mon bras!..

LE CAPITOUL. Un moment, que diable!..

le temps de s'expliquer...

ERTIN. Il n'y a qu'une seule explication... (Faisant signe de déchirer le papier.) yous comprenez...

LE CAPITOUL, déchirant sa lettre de cachet. Allons, puisqu'il le faut... mais je ne l'en déclare pas moins digne d'être embastillé, ainsi que vous tous, FRÉDÉRIC, au Capitoul. Mon oncle... BERTIN. Allons, voyons!.. honneur du Capitole toulousain, prenez votre parti en

homme d'esprit, et dînez avec nous, nous avons un pâté de foie de... canards...

LE CAPÎTOUL. Moi?.. jamais!.. je donne ma malédiction aux nièces, aux poètes, aux neveux... au guet et aux commissai-. res...

Il sort.

SCÈNE XVII.

TOUS, excepté LE CAPITOUL.

FRÉDÉRIC. Il s'éloigne sans m'entendre! PIRON. Que voulez-vous? quand il a quelque chose dans la tête, c'est absolument comme s'il l'avait dans sa poche... impossible de l'en faire sortir.

ANGÉLIQUE et FRÉDÉRIC, s'approchant de Piron et l'embrassant. C'est à vous que

nous devons...

PIRON. C'est bien!.. c'est bien!.. mes enfans... (Aux convives.) Maintenant à table!.. en dépit de la lettre de Bouvard, voilà des émotions qui me font revivre...

TOUS. A table!

PIRON, au guet qui se retire. Restez, restez, messieurs, on ne sort pas du caveau sans trinquer (A Bertin.) Des chansonniers doivent se mettre bien avec le guet, on ne sait pas ce qui peut arriver.

Air du Procès du cancan.

Apportez vite du vin frais,
Et que la mousse
Sous le pouce,
Jaillisse partout à longs traits
Quand je devrais
Mourir après!

TOUS, buvant. A la santé de M. Piron!..
PIRON. Rien ne manque plus à ma gloire... à trente ans j'ai fait rire le guet... à
quatre-vingt-trois ans je le grise...

CHOEUR.

Air: Chacun son goût, etc.

Verse, verse... ô gai patron l..

A toute heure

En cette demeure...

Sera le refrain que tout luron

Vicadra répéter devant Piron !..

FIN.

Imprimerie de J.-R. Mavant, passage du Caire, n. 54,